

JEANNE ET LE ORANGE ET LE DÉSORDRE

Louise Emö



crédit photo Alban Van Wassenhove

écriture & mise en scène & interprétation **Louise Emö**
lumière & dramaturgie **Clément Longueville**
création **La PAC (La ParoleAuCentre)**

Partenaires MC93 Maison de la culture de Bobigny, le Quai - CDN d'Angers, Théâtre Ouvert Centre national des dramaturgies contemporaines, Théâtre Paris-Villette / Le Grand Parquet, La Semaine du son (Bruxelles), Festival ProPulse, Centre culturel Jacques Franck (Bruxelles), Labo Victor Hugo / Service culturel de la Ville de Rouen, l'Étincelle / Théâtre de la Ville de Rouen, Festival Art et déchirure

Durée : 1h

2 personnes en tournée, montage le jour J (ou J-1)

Spectacle en tournée

Captation sur demande

« Je l'ai mis au monde - il y avait le monde - je l'ai mis dedans - je l'ai posé là, sur le carrelage - avec une petite voiture - un verre de lait - et c'était ça - mettre un enfant au monde - comme j'étais sa mère - je devais tout savoir - pourquoi les feuilles sont vertes et des fois rouges et des fois mortes - kessk il y a en dessous du fond de la piscine - et surtout - pourquoi les choses n'ont pas le goût de la couleur qu'elles ont : quel goût ça a, le orange »

“qu’est-ce qui se passe quand même la langue ne t’a pas prévue”

Est-on encore une mère quand il n’y a plus l’enfant, est-on encore une femme si on faillit en tant que mère, est-on encore quelqu’un.e sans mot pour dire.

Une tentative de langue, de partage du monde déserté, qui doit tout renommer avec joie et non sans peine. La parole est au centre, abrupte, en tension avec la technicité de l’élocution et de l’interprétation sur le fil, près de l’effondrement.

Il n’y a pas de mot pour désigner le parent qui a perdu son enfant. A-t-on encore une identité quand on n’a plus de définition ?

Le vouloir bien-faire, le sentiment d’inadéquation, la nécessité de faire forum de nos failles, front de nos indignation. Plateau nu, technique de l’actrice extra quotidienne jusqu’à l’étouffement, et élocution allant au bout d’elle-même, qui surfe entre spoken word, déclamation et stand up.

Revue de presse

Maud Joiret - Belazine, Bruxelles, 02 février 2017

« Jeanne est au bord de l'autofiction et du gouffre. Elle veut bien faire et rate constamment. Elle parle pour ne pas s'effondrer. Elle décortique tout ce qu'on lui dit pour recracher ce qu'elle peine à restituer. Elle parle de tout, du rien, des autres et de son incapacité à correspondre. Lutte contre les mots qui manquent, contre le scandale de la langue qui n'a pas prévu de nommer la perte d'un enfant. La langue, avec sa puissance de sublimation, sa crudité poétique, sa promesse de transformation. Au-delà de l'histoire personnelle de Jeanne, ce texte riche interroge aussi le devoir imposé de s'accomplir comme individu dans notre société post-moderne. »

Simon Payen - Librairie Millepages, Vincennes, mars 2020

« *Jeanne et le orange et le désordre* » : un texte puissant, une réflexion juste sur les manques et l'obsolescence du langage.

En face de quoi sommes-nous ? Dans quelle grande case littéraire allons-nous faire entrer ce texte ? Théâtrale certainement, romanesque pourquoi pas, poétique peu importe : il s'agit ici d'une écriture absolument singulière, d'un travail et d'une réflexion sur la langue. Car chez Louise Emö, les mots sont des outils. Je pourrais partir et filer la métaphore du forgeron mais c'est un peu du réchauffé il me semble et je ne suis pas sûr que ça vous donne envie de lire son magnifique « *Jeanne et le orange et le désordre* ».

En choisissant la grande entité familiale comme le théâtre des souffrances et des questionnements de ses personnages, l'auteur choisit d'explorer avec modestie et humour les déséquilibres humains, la manière dont nous nous comportons face aux bouleversements. Il est ici question en permanence de zones d'ombres et d'incertitudes : ce sont les désajustés, Jeanne la mère, Julien le père et Simon le fils. Une famille. Dysfonctionnelle certes mais une famille, qui a d'abord été ordinaire, dans le beau sens du terme, avant que les fissures se creusent.

Avec Jeanne, son mari en prison et son fils surdoué, on se questionne, on réfléchit et on rit.

On rit jaune, on rit honteux, c'est cynique et grinçant certes, mais on rit. Et dans cette noirceur chaque dose d'humour sonne aussi fort qu'un coup de cymbale, aigu et strident, et on se demande comment on a pu rire de ce passage. Certainement parce que les personnages de Louise Emö, aussi particuliers soient-ils, sont justes. Jeanne ne vous fera pas penser, du moins je l'espère, dans son entièreté à vous ou à quelqu'un de votre entourage.

Mais, de par sa complexité et l'absence totale d'exagération ou de caricature, l'auteur rend son personnage attachant, et il y a fort à parier qu'une part d'elle résonne en écho dans votre fort intérieur.

Revenons à l'écriture car le travail de Louise Emö sur la langue ne reste pas en surface, comme une simple forme originale. Son travail questionne la langue en profondeur, ses oublis et ses manques. Elle façonne, elle tord, elle déstructure le langage dans un ambitieux projet : partant du constat que la langue nous fait défaut quand les choses se compliquent, elle en propose un renouveau. JELOELD n'est pas un manifeste, il n'en a pas la prétention. JELOELD est une proposition : une proposition certes fracassante, un coup porté à l'insuffisance des mots d'une langue « académique », un uppercut littéraire qui fait vaciller le langage mais qui, en se relevant, se réinvente, plus riche. JELOELD est une proposition, avec la force d'un cri de révolte sous lequel on a envie de s'abriter.

Emily Dickinson disait que pour écrire, il fallait mettre nos émotions dans une chambre, sortir de la chambre avant de la fermer à clef, jeter cette dernière et regarder par le trou de la serrure pour voir ce qu'il s'y passe. Dans le cas de Louise Emö, jaillissent à travers ce trou de serrure nos doutes et nos espérances mais surtout une langue brute, une écriture pleine de spontanéité et de poésie. Pas forcément joyeux, très émotif, et surtout très bien écrit."

Hugo Layan - Le Grand Parquet / Théâtre Paris Villette, Paris août 2020

"Reconnaître un frère sans lever la visière", Achille

"On dit d'un.e auteur.ice qu'il a une langue, l'écriture de Louise en a des milliers. Chambre d'écho d'un langage du monde : mots trop grands, expressions grapillées çà et là, tics de langages, lapsus. Notés compulsivement sur d'innombrables carnets puis tapés sur son smartphone avec l'arrivée de la fameuse technologie.

L'importance du mot juste, celui qui raconte le monde. Non pas inventer, pas sublimer, pas poétiser le monde mais le redonner à entendre. Le tordre par l'écrit pour chercher peu à peu à détourner le réel. Louise ne se contente pas de nous tendre un miroir déformant ou grossissant qui nous permet de mieux saisir le réel derrière les mots, elle nous donne des armes et outils pour changer le monde. Son langage est une arme d'instruction massive. Au fil des réécritures successives, le théâtre de Louise tend pourtant toujours vers l'acteur.ice en jeu. Sa langue est un outil et l'acteur.ice en est l'artisan.e. Rien de verbeux dans les textes de Louise, la parole est un élastique entre comédien.ne.s et spectateurs. Le spectacle est un jeu de tension permanent donnant au.x comédien.ne.s des morceaux de bravoure pour exprimer leur virtuosité. Les meilleur.e.s joueur.euse.s des textes de Louise sont ceux.celles qui possèdent l'art maîtrisé du cabotinage.

Les textes présentés ici portent ce regard acide et complice sur le monde, sans jamais chercher la connivence.

Avec Jeanne et le orange et le désordre et Simon et la méduse et le continent, l'écriture part d'un manque. Le dictionnaire ne semble pas assez grand pour nommer ce que l'on vit.

La recherche du mot juste, celui qui pallierait au mot manquant, permet d'explorer nos imaginaires et peut-être de survivre au monde. Trois figures dysfonctionnelles, trois textes d'enfance naïve face au désordre des choses.

Avec *En Mode avion* qui ouvre le cycle de la *Spoken Word Tragedy*, Louise quitte sa galerie de personnages imaginaires pour se couler dans la parole des autres. Mélanie, Wanda, Noémie, Nadine, Ayumi, Clara, Véro, Leïla sont autant de soeurs qui nous incitent à nous coltiner au tragique. Le processus est implacable : décrire-nommer-exécuter. Sororité surprenante aussi, c'est Eminem qui ouvre la lecture, Hamlet des temps modernes, Louise en garde le souci de la punchline, de la phrase qui fait mouche et qui à la fin de l'envoi nous touche. La démarche de fusion entre ces deux figures a donné sa pièce *Mal de crâne*. L'écriture de Louise c'est une soeur que l'on reconnaît, même cachée sous sa visière.

Thibault David – Radio Campus Paris, 26 septembre 2020

« On entre dans la salle comme on entre dans une chambre d'adolescent - à mi chemin entre le vide zen et une rébellion teenager des années 2000. Un plateau presque nu, avec deux pupitres, deux micros, et Diam's à fond, le temps que le public s'installe. Une seule comédienne au plateau (enfin, on dit comédienne, mais le terme exact serait autrice/metteuse en scène/comédienne/cerveau de l'affaire), Jeanne donc, avec ses mots trop grands.

Jeanne et le orange et le désordre, c'est donc Jeanne qui parle. Qui slame. Elle parle de son fils mort, Simon, de sa vie avec Simon, de son incapacité à aborder sa mort, mais essaye de mettre des mots dessus, sur ce vide, ce gouffre qui la dévore, elle galère. Autant dire qu'on part sur du texte brut, qui frappe, qui prend aux tripes, qui retourne le cerveau et donne du boulot aux glandes lacrymales - soyez prévenus. À mi-chemin entre le poème, le slam et du conversationnel brut, Jeanne est un tour de force stylistique, et la force principale du spectacle - on le répète, c'est dur, accrochez les ceintures et préparez les mouchoirs, mais ça vaut tellement le coup. On se retrouve accroché en trente secondes chrono, et l'heure de spectacle passe comme une tornade. Le jeu est droit, direct, sans fioriture, donne l'impression que la comédienne joue sa vie sur le plateau. Une boxeuse de la langue, mâchoire musclée à l'allitération, uppercut vocal, tout en technique et maîtrise. La scénographie est donc volontairement minimaliste, pour laisser toute la place possible à la parole de Jeanne. Deux micros pour varier les plaisirs et les sons, une lumière centrée sur Jeanne, seule sur scène, et emballez c'est pesé.

Jeanne et le orange et le désordre, malgré un titre à rallonge, est une pépite brute, foudroyante, à aller découvrir au plus vite. On en ressort brûlant, ahuri un peu, et surtout tellement plus vivant.»

Calendrier

Jeanne et le orange et le désordre | Jeanne & Simon | volet 2

2021

6 au 25 juillet : Festival d'Avignon - la Manufacture
en alternance *En mode avion*

23 juin : Festival des langues françaises - CDN Normandie Rouen

2020

24 septembre à 19h : Théâtre Ouvert hors les murs - MC93 à Bobigny

11 au 13 juin : Théâtre Paris-Villette - Le Grand Parquet (dates annulées)

4 et 6 juin : Studio CNDC / Quai - CDN d'Angers Pays de Loire (dates annulées)

29 avril : MPAA Bréguet, Paris reporté au 4 juin : forme courte en mix live
facebook avec Damien Dutrait (*Comment j'ai mangé mon coeur*, éditions Koiné)

2019

8 et 9 juin : Festival Tournée générale, forme courte dans les bars de Paris 12

2017

Novembre : Festival Art et déchirure, Rouen

Maquettes Labo Victor Hugo et Théâtre de l'Étincelle, Rouen

Février : Semaine du Son, Bruxelles

Janvier : Festival Propulse, Centre Culturel J. Franck, Bruxelles

La ParoleAuCentre

La PAC est une compagnie portée par l'autrice et metteuse en scène Louise Emö. Son projet est contenu dans son nom : la parole au centre, qui a valeur de manifeste et se décline selon une méthode qui puise dans la performance. La prise de parole frontale, la modalité de présentation de soi, font partie intégrante de la démarche artistique. La théâtralité se construit selon un triple mouvement de recherche. Le développement d'une pâte poétique, au sens dramaturgique et littéraire. Une esthétique de l'épure : plateau nu qui met le performeur à l'honneur par une présence percussive, entre improvisation semi-écrite et chorégraphie de la partition. une arborescence entre les formes où se font écho des motifs formels et thématiques. La centralité de la direction d'actrice, la sacralité de la parole, la prégnance de la tragédie, la notion de mots trop grands, le truchement de la réécriture, un rapport pointilleux au langage. L'entièreté du répertoire se constitue à partir d'une tentative répétée de réduction de l'écart entre la vie et le plateau, balance entre un format spoken word et des mouvements d'ensemble.

Louise Emö | Parcours en un mot comme en cent

Lycée Jeanne d'Arc, Rouen. Bac latin grec théâtre. Première mise en scène réécriture Achille en alexandrins avec improvisateurs rencontrés à Ligue d'impro de Paris. Scènes slam. Hypokhâgne et khâgne. Spécialité Cinéma. Ecole d'interprètes et traducteurs, ISIT, Paris. Master 2 Communication interculturelle et Traduction spécialisée. Traductrice-rédactrice-terminologue institutions internationales : UNICEF, New York City. Institut Français des Relations Internationales, Paris. Dubbing Brothers, Paris. Traductrice technique freelance. Ghostwriter. Discours. Commandes. Joutes poétiques. Presque prise à l'ENSATT. Prise à l'INSAS - école nationale - master. écriture et mise en scène. Accompagnement du parcours Jean-Marie Piemme et Virginie Thirion. Premier projet collectif soutien ministère culture belge réécriture d'Hamlet, Chartreuse, plateformes francophones. La Spoken word tragedy qui démarre à Charleroi. Qui devient En mode avion au Chaînon. Mal de crâne aux Doms. Implantation de la PAC Rouen ville natale. Simon et la méduse et le continent à la Manufacture. Diptyque Jeanne et le orange et le désordre. Développement PAC mobile dans l'axe Grand ouest-Belgique. Spoken word, direction d'acteur et performeur pluridisciplinaire. Duos, featuring, impros, spectacles choraux. Sauts de l'ange. En création. Spin off. Quelques aveux en vrac. Stand-up tragique. Les meufs niquées sur les rebords. Équipes permanentes, équipes éphémères. Ateliers d'écriture, de mise en jeu. Apprentis comédien.nes. Conservatoires de Caen Orléans Nantes. Projets de territoires. Connexion MPAA Bréguet Sabin 11eme arrondissement de Paris. Amateurices et les jeunes du centre social et culturel Solidarité Roquette. Prémices du MTGForum à Rouen. Tenter de travailler beaucoup rapidement souvent, la phrase la partition le mouvement. Partition millimètre sur le verglas brûlant. Publication aux éditions Domens d'En mode avion. Avignon à la Manufacture alternance de solos. Prendre la parole vaille que vaille, et corps battant.